

N° 20 - 1972 - 2 francs.

# L'Appel d'OLOLÊ

L'illustre culturel des jeunes et des familles de Bretagne



Photo Studio Locmaria-Plabennec

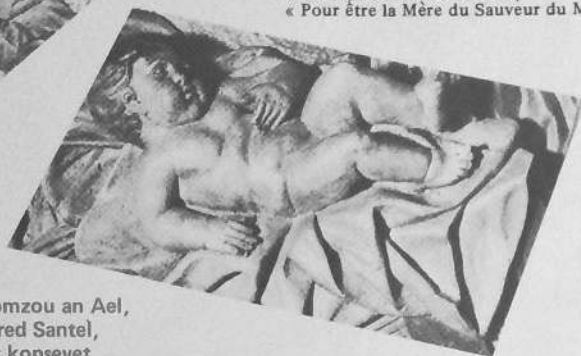
GWERC'HEZ PLOUGERNE (Bro-Leon)  
VIERGE BRETONNE A L'ENFANT-JÉSUS  
Plouguerneau

# ANGELUS BRETON DE NOËL



1 Un Arc'hael a berz an Aotrou  
Da Vari zigasas kelou,  
E oa gant Doue dibabet  
Da vezan Mamm Salver ar Bed.

Un Ange de la part du Seigneur  
A Marie dit un jour :  
« Marie, Dieu vous a choisie,  
« Pour être la Mère du Sauveur du Monde ».



3 Kerkent, hervez komzou an Ael,  
Dre galloud ar Spered Santel,  
Mab Doue a zo bet konsevet  
E mesk an dud En deus bev.

Aussitôt, selon les paroles de l'Ange  
Par la Puissance de l'Esprit Saint,  
Le Fils de Dieu fut conçu,  
parmi les hommes Il vécut.

Cet Angelus breton est le plus ancien  
que l'on connaisse. Il fut composé en  
1698 par l'Abbé Charles Le Britz,  
auteur et traducteur breton d'un grand  
nombre d'ouvrages, notamment ses  
célèbres HEURIU BREZONEC  
(1712) (Heures Bretonnes et Latines).

L'Angelus que nous publions, composé  
pour l'Avent et Noël est toujours en  
usage, ainsi que d'autres cantiques du  
même auteur : Doue en deus va  
c'hrouet (Dieu m'a créé), Ni ho salud,  
Rouanez an Elez (Nous vous saluons,  
Reine des Anges), Ni ho salud, Stere-  
denn Vor (Nous vous saluons, Etoile de  
la mer).

Sainte Marie, vraie Mère de Dieu,  
Demandez pour vos enfants,  
Que nous soyons digne des grâces  
Promises par Jésus notre Seigneur

Nativité Eglise de CAST Photos Jos Le Doaré -



4 Santez Mari, gwir Vamm da Zoue,  
Goulennit evit ho pugale  
Ma vezimp din eus ar grasou  
A bromet Jezuz hon Aotrou.

Marie répondit alors :  
« Je suis la servante de Dieu  
« Qu'il me soit fait, ange béni,  
« Selon que vous l'avez annoncé. »



Photo R. Carleon

★ Au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut publié un  
recueil vannetais contenant de beaux  
Noëls, dont l'un d'eux fut répandu à  
profusion dans toute la Bretagne bre-  
tonnante :

Petra zo henoaz a neué,  
Men dé oll kalz a dud ar vale ?  
Perak eh ant a vandenue  
E kreiz en noz, én ilizieu ?

(Qu'il y a-t-il de nouveau cette nuit,  
Pour que tant de gens soient en mar-  
che ?  
Pourquoi vont-ils par bandes  
Au milieu de la nuit, dans les églises ?)

★ Au XVe siècle, un des principaux  
auteurs de Noëls populaires dont les  
noms nous soient parvenus on cite le  
Franciscain Jean Tisserant, qui fut le  
confesseur d'Anne de Bretagne.

*loover mat digant Doue*  
*retoned*  
*shan*  
*ha*  
*ras*  
*ha da hell*  
*magnoned*  
*karet Olole*  
*Bonne Année de part Dieu Bretons petits et grands et à*  
*tous les chers amis à Olole*

**l'appel d'OLOLE**

**ABONNEMENT ANNUEL :**

|            |        |
|------------|--------|
| ordinaire  | 28 Fr  |
| de soutien | 50 Fr  |
| d'honneur  | 100 Fr |

CCP : L'Appel d'OLOLE  
LA SOURCE 32.942.50

Rédaction-Administration  
64, av. H. Barbusse  
92 600 ASNIERES  
Le Directeur de la Publication  
Herry CAOUISSIN

Mise en page : Rozenn Benoit  
Youenn Caouissin  
Gildas Salaün.

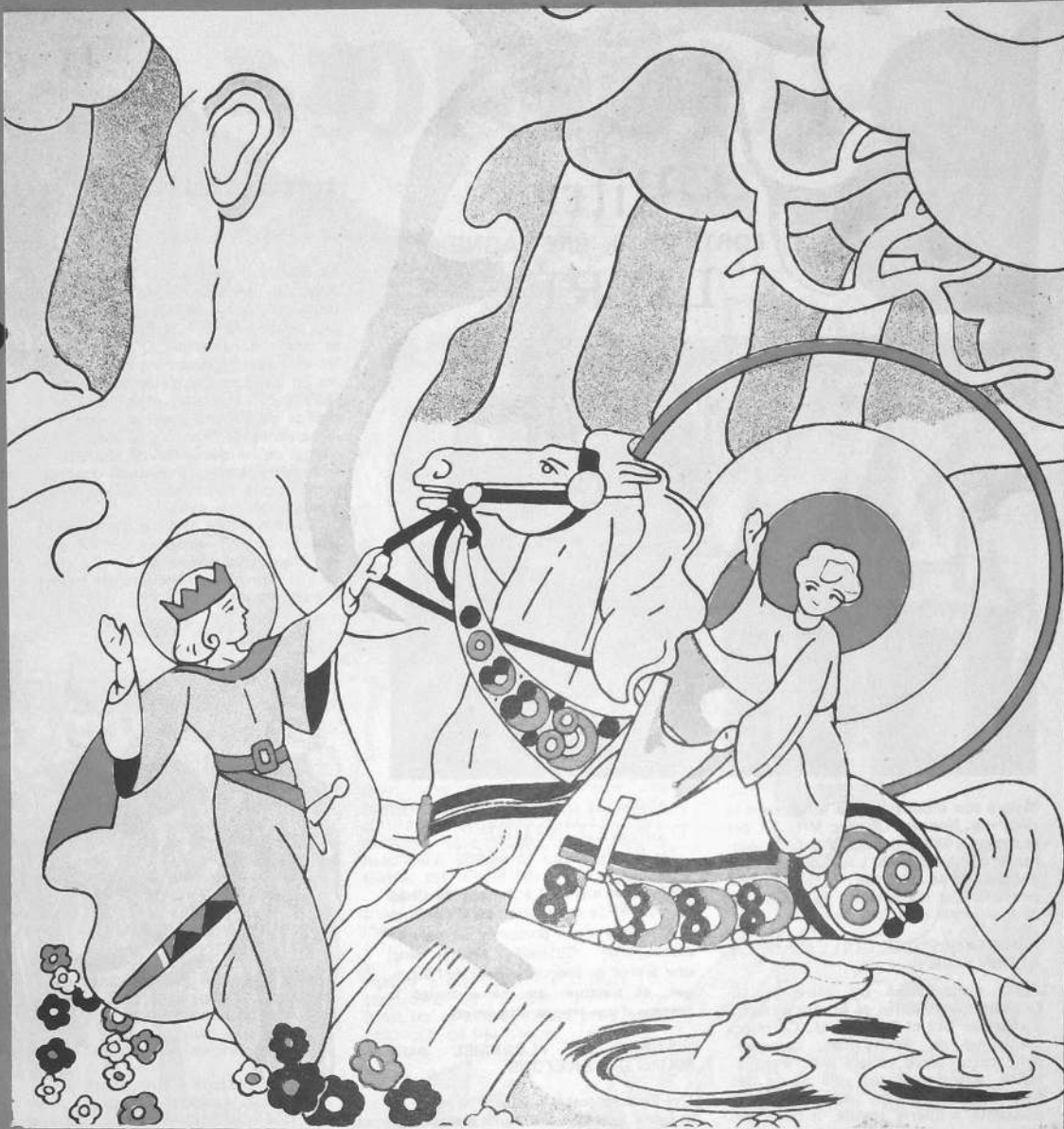
Labo-Photos MPB Korantin-Keo  
Photogravure TRISKEL

Imprimerie IMPAC. Romainville 93.  
Composition : Euro-Compo-  
Service - Paris.  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> tr. 1972  
CCP. AP. N° 50.061.



# Judikaël

au  
Cœur  
d'Or  
et  
au  
BRAS  
D'ACIER



## LE LÉPREUX DE BROCELIANDE

Un jour, racontent ses historiens, Judikaël avec une troupe de soldats parcourt la forêt de Brocéliande. Près d'une rivière un oratoire est dressé à la Vierge. Judikaël aime cette Mère qui dès sa jeunesse a remplacé la sienne. Mais un lépreux est là aussi, faisant claquer sa crécelle. Il supplie qu'on le fasse passer la rivière. Les cavaliers ont vite mis leurs montures à l'eau pour gagner l'autre rive.

Mais Judikaël s'avance vers le lépreux :

— « La Providence te met sur mon chemin. Viens m'apprendre l'amour qui dompte les fureurs de l'orgueil ».

Et il le prend dans ses bras et l'asseoit sur son cheval.

— « M'aimes-tu ? dit le mendiant sordide.

— « De tout mon cœur et de toute mon âme, comme mes autres frères ici-bas, répond le roi.

— « Donne-moi un baiser. »

Et Judikaël donne le baiser.

Alors une merveilleuse lumière entoure le lépreux subitement transfiguré.

— « Sois béni, dit une voix ineffable. Sois béni, heureux roi des Bretons, tu as porté Jésus le Christ dans tes bras. » (1)

\*\*\*

Quand la Domnonée est de nouveau prospère, Judikaël entre au Monastère de Gaël pour n'en plus sortir. Il meurt saintement vers 647.

Mais lors des invasions normandes, son corps comme celui de beaucoup de saints bretons fut transporté à St-Jouin de Marne en Poitou. A la fin du Xe siècle il revint en Bretagne. L'église de l'ancienne Abbaye de Paimpont fondée par Judikaël possède encore un reliquaire en forme de main avec l'avant-bras, tenant un livre à fermoir. Il fut offert par la Duchesse Marguerite, mère d'Anne de Bretagne, pour y déposer les reliques du roi au cœur d'or et au bras d'acier, qui avait quitté la pourpre herminée et le diadème pour la bure monacale.

(1) d'après A. de Carné.

Fête de St-Judikaël : 17 décembre

**J**UHAEL, roi de Bretagne-Domnonée et Pritelle, fils du prince de Léon eurent quinze fils. Mais à la mort du roi, Rethwal, gouverneur des princes voulut s'accaparer le pouvoir. Il fit périr sept des frères, n'ayant pu trouver les autres, réfugiés à Gaël au monastère de saint Méen. Peu d'années après, Rethwal mourut lui même subitement.

Le jeune JUDIKAEL, héritier du trône était moine depuis cinq ans. Mais les obligations d'un prince ne sont pas celles d'un laboureur, ou d'un guerrier. Il reprend donc sa place comme Roi de Domnonée, car il fallait une main ferme pour rétablir l'ordre, un cœur loyal désireux de faire le bonheur de son peuple.

A cette époque - entre 629 et 639 - Dagobert est roi des Francs. Il s'en vient guerroyer aux Marches de Bretagne. Les Bretons le contraignent à battre retraite jusqu'au Mans. Mais Guy, comte de Chartres, allié de Dagobert, reprend le combat entre le Mans et Laval. Or Budic, comte de Cornouaille, a préparé avec soin une embuscade où tombe l'armée de Guy, entourée soudain de 3.000 hommes. JUDIKAEL n'aime pas la guerre et s'il consolide sérieusement les garnisons des places frontalières, il défend de poursuivre les Francs au delà des Marches ou de chercher attaque.

Dagobert, étonné de tant de sagesse, envoie saint Eloy, évêque de Noyon, en ambassade près du roi breton, et l'invite à venir le voir à Clichy-la-Garenne, près de Paris. Fort bien reçu, Judikaël préfère loger chez Fabias (plus tard saint Méen) dont la maison était un monastère plutôt qu'un palais.

Il a d'ailleurs toujours la nostalgie de son monastère de Gaël mais il veut consolider l'indépendance, la sécurité, le bien être de la Bretagne avant de penser à son propre désir. S'il est très ferme, il est aussi pieux, et généreux. Jamais un pauvre ne s'adressera à lui en vain, car il connaît la parole du Christ : « Tout ce que vous ferez au plus humble d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez ».



# BRITTIA

Vitré  
PORTE DE LA BRETAGNE  
LIVRÉE

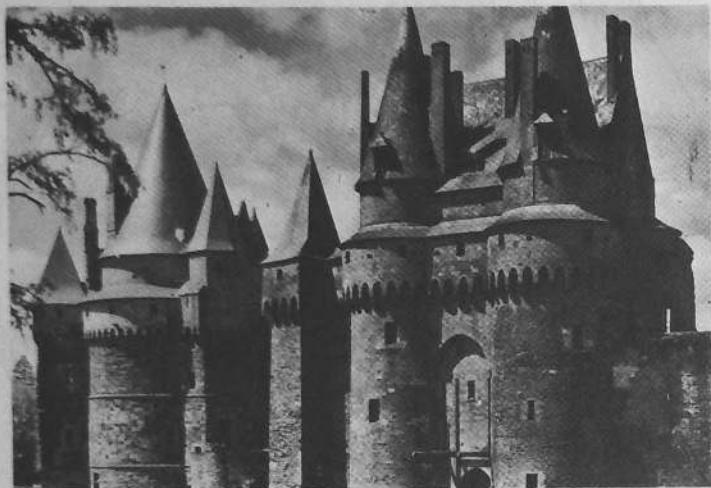


Photo MPB Jos Le Doaré

Malgré son incontestable échec dans le siège de Nantes, Charles VIII en cet automne 1487 a occupé Vitré : Il somma le comte Guy de Laval qui tenait le château de le lui livrer. Le roi y entra pendant que les gens du duc sortaient de la ville par une autre porte.

## RÉSISTANCE DE GUILLAUME DE ROSNYVINEN

Après l'occupation de Vitré, le 10 Octobre 1487, le roi de France a résolu d'attaquer Dol et St-Aubin-du-Cormier. Guillaume de Rosnyvinen, commandant cette place résista avec énergie. Hélas, abandonné par une partie des siens et ne pouvant contrebalancer la puissante artillerie royale, il dut capituler.

## PILLAGE DE DOL

Le 15 octobre, l'armée royale a marché sur Dol. Montauban, capitaine de la place, s'est contenté de fermer les portes sans chercher à se défendre. C'est une honte. La ville a été pillée et les gens de guerre fait prisonniers.

## CHUTE D'AURAY

le 31 octobre, un corps de troupe, composé de Français et de Bretons assiége Auray qui tombe à son tour.

## MORT DE L'EVEQUE DE NANTES

Le 6 novembre 1487, Messire Pierre Prouffit du Chaffault, est trépassé dans son palais épiscopal. On lui doit en 1480 l'impression à Vannes, du premier bréviaire, et l'institution sur le plan liturgique de la communion du clergé et des fidèles à l'office du Vendredi-Saint.

## ET DU CONFESSEUR DU DUC.

Messire Jean de la Forêt, confesseur de notre souverain, est décédé en son abbaye de Loc-Maze-Penn-ar-Bed (St-Mathieu Fin-de-Terre)

## UNE NOUVELLE MONNAIE A NANTES

Pour récompenser les Nantais des grandes dépenses qu'ils avaient fait lors du siège de l'été dernier, le duc leur a accordé le seigneurage de la monnaie, et a autorisé la frappe d'une nouvelle monnaie nantaise appelée le gros d'Orléans.

## LA BRETAGNE ENTOURÉE D'UNE CEINTURE DE PLACES FORTES

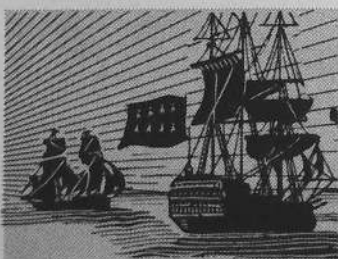
L'hiver est arrivé. Le dessein de Charles VIII et de son Conseil est d'entourer la Bretagne d'une puissante ceinture de places-fortes. Objectif : Arrêter ainsi une armée de secours venant de l'étranger, et s'assurer en même temps le passage d'une troupe d'invasion.

## VANNES ET PLOERMEL AUX MAINS DES BRETONS

Les Bretons restés fidèles à la cause de la Libre Bretagne ont repris victorieusement Vannes et Ploermel sur lesquelles flottent de nouveau nos hermines.

## SÉDITION POPULAIRE A NANTES

Le 30 novembre, le peuple, les archers, les canoniers, les gardes même du Duc ont pris les armes, envahi les rues, sonné le tocsin et tenté d'enfoncer les portes du Château. Ils voulaient tuer le duc d'Orléans, Dunois, d'Orange, Comminges et tous les étrangers accusés de ruiner notre pays.



## NOUVELLES MARITIMES

Le Roi Jean II du Portugal avait chargé l'an dernier le navigateur Bartholomeo Dias de poursuivre la découverte des côtes d'Afrique du Sud du Zaire, découvert il y a deux ans par Diego Cam, un autre Portugais. Des marins, rentrés à Penmarc'h, en cet automne 1487, nous apprennent que Dias a réussi un exploit extraordinaire en doublant la pointe d'Afrique, le fameux tragique cap des Tempêtes.

Le Roi Jean II aurait décidé de la nommer désormais Cap de Bonne Espérance.

## la chronique du duché de BRETAGNE

### DERNIER DÉFI

Le Maréchal de Rieux a enfin vu clair dans les desseins de la Régente du royaume : Mme de Beaujeu. Il a compris qu'allié au Roi de France, il livrait sa patrie à l'étranger. D'ailleurs Charles VIII a outrageusement violé les clauses du traité de Chateaubriant. Aussi le Maréchal a-t-il délégué auprès du Roi de France un homme droit et prudent en la personne de François du Boys. Il l'a chargé de lui demander de rappeler les troupes françaises, la violation des engagements pris, l'autorisant, lui, de Rieux, à ne pas tenir les siens.

Du Boys aura attendu quinze jours avant d'obtenir audience. Enfin reçu par Madame de Beaujeu, il l'a pressée de vifs reproches. Mme Grande a répliqué sèchement :



— « Mon ami, dites à mon cousin de Rieux, votre maître, que le roi n'a plus besoin de personne et est décidé à aller jusqu'au bout. ».

Nous voilà fixés. Le sort en est jeté.



### « SOYONS TOUS BRETONS »

Après la hautaine réponse de la Régente, le maréchal de Rieux s'est définitivement réconcilié avec le Duc François II et a demandé des soldats bretons pour tenir garnison dans sa ville d'Anecenis.

Puis, par un après midi de ce mois noir de décembre 1487 il est parti seul à cheval pour Chateaubriant, rejoindre une troupe de cavaliers venant de Nantes. Arrivé à la nuit tombante, les gardes des portes ont laissé entrer le maréchal et son escorte. N'est-il pas l'ami du roi, et le beau-père du seigneur de Chateaubriant ? Rieux va droit au château et trouve son beau-fils soupant avec d'autres seigneurs. Bien qu'accueilli gracieusement, le maréchal leur déclare avec brusquerie :

— Messieurs, le roi n'a tenu aucun des engagements qu'il a pris. Je lui ai proposé d'obtenir le départ du Duc d'Orléans et des seigneurs français, s'il voulait laisser la Bretagne en paix. Mais Charles ne veut rien entendre. Alors je vous déclare, mes amis, qu'il faut que nous soyons tous Bretons.

Surpris, la plupart des seigneurs se rendent à l'avis du maréchal, et Chateaubriant reste aux mains des Bretons.

## RIEUX RÉORGANISE L'ARMÉE BRETONNE

Par une ordonnance du 28 décembre 1487, le Duc François a rendu au Maréchal de Rieux tous ses titres, biens et dignités. Il l'a en outre chargé de réorganiser l'armée bretonne. Rieux s'est fait un devoir de la mettre sur pied malgré l'hiver.

## NOËL A LA COUR DUCALE

Ce Noël aura été célébré dans l'aus-térité par le Duc François et ses filles les princesses héritières. Il y a deux raisons à cela :

L'année 1487 a été marquée par la mort de Madame la Duchesse Marguerite, et malgré la victoire du siège de Nantes, les nouveaux revers, les trahisons, l'état de guerre est persistant et angoissant pour l'avenir du Duché. La Naissance du Sauveur a donc été commémorée au Château ducal dans une ambiance de fervente piété mais sans les réjouissances habituelles.

Cependant Anne a reçu une statue de Madone, copie d'une œuvre du célèbre sculpteur Della Robbia, faite en terre cuite par l'un de ses élèves, revenu en Bretagne après plusieurs années passées à l'École de Florence.

Le Duc a accepté avec joie une astrolabe — boussole perfectionnée qui facilite la navigation.

Sources : H. de Bretagne A. de la Borderie, Dom Morice, Alain Bouchart, Dictionnaire de Bretagne Ogée — Hist. de Charles VIII (Jaligny)



# LE LOUP...

ce  
fauve  
méconnu



**R BLEIZ, LE LOUP!** Que de légendes courent sur lui, que de crainte et de colère il a accumulé ! En

fait, cela remonte à des siècles, du temps où l'Europe était couverte d'immenses forêts où les animaux dit sauvages semaient souvent la terreur. Mais c'était surtout après les guerres, les famines, qui atteignant les hommes frappaient aussi les animaux. Ne trouvant plus de quoi se nourrir dans les bois, particulièrement l'hiver, ils entraient dans les villages et y prenaient leur proie. Gare au poulailler mal fermé, à l'étable mal protégée. Gare aussi, même en plein jour, au voyageur isolé et sans arme.

Dans les premiers siècles, nos ermites et moines bretons, vivant dans la solitude des bois, connurent l'amitié des bêtes et le loup lui-même leur obéissait. Tel celui de saint Hervé qui remplace l'âne du saint aveugle, puisqu'il l'a mangé. Quant à saint Briec ou Brieg, allant sur ces cent ans, il rencontre une horde de loups dans les bois de Domnonée. Mais d'un signe de croix il arrête la meute, qui restera ainsi figée jusqu'au matin, pour disparaître paisiblement dans les bois lorsque Conan, seigneur du lieu, parut avec sa troupe.

« Skrigna 'ra bleizi Breiz-Izel  
O klevet embann ar brezel !

« Les loups de Basse-Bretagne — grincent des dents, en entendant le ban de guerre » nous dit le Barzaz-Breiz dans *An Alarc'h* (Le Cygne de Montfort) où Guillaume le Loup est opposé à Jean le Taureau.

**BLEIZ !** Que de lieux portent son nom : Kerarbleiz, Gorre-Bleiz, Roc'h'r Bleiz, Coat-ar-bleiz, Bois du Loup, Fosse-aux-Loups, Croix des Loups — Hucheloup...

Les romanciers, les fabulistes, les historiens à tour de rôle en ont fait un de leurs personnages, et depuis le Chaperon Rouge qui de nous n'a gardé un vague soupçon de crainte pour ce superbe animal auréolé de nos terreurs enfantines ?

## LA BEAUTE DU LOUP

Il faut le dire : Le loup est beau. Pesant dans les 40 à 48 kilos, il donne une impression de puissance. Sa tête est plus large que celle du chien, les oreilles peu pointues, mais plus écartées à la base. L'aspect du museau, entouré sur les joues d'une collerette claire, est différente du chien. Les vieux loups finissent même par avoir une petite crinière grise comme celle des lions.

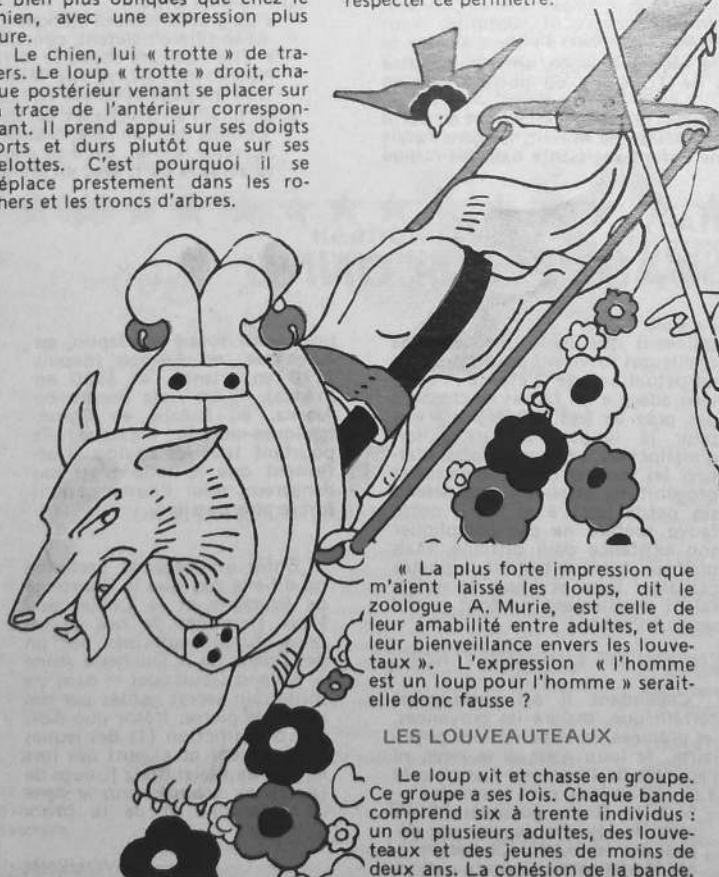
La robe du loup est d'un fauve très gris. Ses yeux sont jaunes d'or à pupille ronde, fendus en amande et bien plus obliques que chez le chien, avec une expression plus dure.

Le chien, lui « trotte » de travers. Le loup « trotte » droit, chaque postérieur venant se placer sur la trace de l'antérieur correspondant. Il prend appui sur ses doigts forts et durs plutôt que sur ses pelottes. C'est pourquoi il se déplace prestement dans les rochers et les troncs d'arbres.

## 70 KMS PAR JOUR

Il peut couvrir plus de 70 kms dans une journée et faire des bonds de cinq mètres. Il est d'une agilité remarquable dans la neige, comme dans l'eau. Sa puissante mâchoire, armée de quarante deux dents, est d'une force incroyable.

Son odorat est quatorze fois plus développé que celui de l'homme, c'est dire qu'il peut déceler le « fumet » d'une proie, sous le vent, à plus de 2 kms. Chaque meute « marquait » d'ailleurs son territoire de chasse, avertissant ainsi les autres chefs de groupe de respecter ce périmètre.



« La plus forte impression que m'aient laissée les loups, dit le zoologue A. Murie, est celle de leur amabilité entre adultes, et de leur bienveillance envers les louveteaux ». L'expression « l'homme est un loup pour l'homme » serait-elle donc fausse ?

## LES LOUVEAUTEAUX

Le loup vit et chasse en groupe. Ce groupe a ses lois. Chaque bande comprend six à trente individus : un ou plusieurs adultes, des louveteaux et des jeunes de moins de deux ans. La cohésion de la bande,

par de puissants liens affectifs, se noue à la fin de l'hiver quand après la parade amoureuse, les couples sont formés définitivement.

Soixante deux jours plus tard environ, dans les « liteaux » formés de couchés d'herbes sèches, de poils et de sable, les louveteaux viennent au monde. Ils sont de quatre à six, aveugles pendant quinze jours, le nez camus, la fourrure foncée et pesant environ une livre. Puis leurs yeux s'ouvrent, les dents percent. A trois semaines, ils font connaissance avec leurs frères et sœurs, jouent avec le reste de la bande et prennent place dans le groupe selon une hiérarchie bien définie.

En septembre, la robe des louveteaux est jolie, variant du noir au blanc. A la fin de l'automne les petits sont de taille à accompagner les adultes à de courtes parties de chasse.

En Haute-Bretagne on distinguait le loup « herbioux » qui s'en prenait aux brebis dans les pâturages et les loups « chevalins », qui préféraient cerfs, chevreuils, renards, chats sauvages et même... mulots et souris !

## IL NE TUE PAS PAR PLAISIR

Contrairement aux calomnies des contes et légendes, le loup ne tue pas par plaisir. Il tue pour sa faim et celle de ses petits, et il ne tue que les animaux de moindre défense : les vieux, les malades, les malformés, les sots (car il y en a



Sept maisons de granit gris...  
Sept toits trapus d'ardoises grises,  
Sept feux qui brillent nuit et jour,  
Sept fumées qui montent droites dans le ciel !

C'est le hameau de Killoury dans le Menez sauvage, entre les hautes landes de Belec'h et le grand bois de Tro-Mene où notre Dame de Bretagne a son sanctuaire.

Douze ans avant, une femme avait traversé le pays, mendiant de porte en porte, et la nuit de Noël, allant à la Messe de minuit, les gens l'avaient trouvée morte au pied d'un arbre, une enfant vagissante dans les plis de son manteau.

# Noëlle

Le recteur l'avait baptisée la nuit même, à l'heure où les Anges chantaient le Gloria. Chaque famille à tour de rôle l'avait nourrie, logée, Elle avait été heureuse, sa marraine, la vieille Marie-Cinthe, lui donnant sa place près du feu, une robe neuve chaque an, et une affection de mère. Mais Marie-Cynthe mourut et avec elle, la joie de Noëlle.

Elle avait à peine sept ans, qu'elle gardait les vaches. Puis elle leur donna la provende dans les sept étables et en grandissant on la vit traire, riboter, casser le bois menu, faire le café, bercer de tout son cœur avide de tendresse les babig des sept foyers.

Mais sa place au coin du feu se faisait plus petite... Quand le dernier garçon eut fini d'user sa première culotte, il n'y eut plus assez de place pour Noëlle. Elle s'assit alors sur le billot de bois près de la porte.

Mais Noëlle grandissait, jolie et blonde, comme une nuit de Noël étoilée et neigeuse. Son rêve était de revoir la Crèche, car Marie-Cinthe lui avait raconté son baptême devant l'Enfant-Jésus souriant :

— Tu es trop petite, ma boudette, lui disait-elle, mais l'an prochain tu auras tes sept ans et je te conduirai à l'église où nul autre que toi n'eut un baptême avec tant de cierges et de cloches joyeuses.

Mais Marie-Cinthe partit elle aussi pour le royaume de l'Enfant-Jésus, et personne ne pensa à faire place dans une carriole, à la petite Noëlle.

Pourtant quand elle eut douze ans, elle dit un matin :  
— Je fais tout ce que je peux, et jamais je ne me plains. Mais promettez-moi qu'à Noël prochain, il y aura une place pour moi, pour que je fête la nuit de mon baptême.

Ils promirent de grand cœur, car c'était de braves gens. Pleine de joie, Noëlle conduisit ses vaches au champ, et sa voix monta si joyeuse dans un Ololé — O — Ololé — claironnant, que les oiseaux se turent et que les bêtes du bois sortirent des fourrés pour l'entendre.

L'Avent passa. Les premières neiges tombèrent, les eaux vives de l'Evran se turent sous la glace et dans les sept maisons du hameau de Killoury, ce fut la veillée de Noël. Vers le soir, les hommes apportèrent les bûches sèches jusqu'aux nœuds ; on mit des bougies neuves aux lanternes, dans les cuisines les pâtés de courée veines de blanc deporaient des larges terrines jaunes, le boudin farci de gros raisins, refroidissait, les gallettes de pain et de pommes dorées cuites sur l'avoine, mélaient leur fumet à celui du fars et des crêpes.

Les enfants, près des auges dans la cour, s'affairaient, lavant à grande eau les sabots qu'ils allaient poser devant la cheminée.

Noëlle attendait près de la porte, prête pour la grande joie promise. Un homme entra :

— « La grande jument blanche est malade ».  
Et son frère haletant, courait en criant :  
— « Vite ! du café chaud et fort, la vache rousse est toute drôle ! »  
— Noëlle, ma fille, va vite faire le café, et tu sortiras ensuite la jument !  
— Oui, ma pauvre, enlève vite ta mante et ta robe neuve.  
C'est juré, l'an prochain c'est toi qui ira à la Messe de minuit.  
Comme dans un rêve, Noëlle tira sa mante, mit son sarreau :  
— Surveille le chat. Qu'il ne mange ni le pâté, ni le boudin. Ne crains rien, tu auras ta part, avec un grand bol de flip !



## LE LOUP... CE FAUVE MECONNU

suite de la page 5

aussi dans la nature !). Un animal fort, habile ferait reculer le loup, car le rôle de ce dernier, comme celui de la plupart des grands fauves est de jouer un rôle important dans l'équilibre de la nature,



qui veut que seules les bêtes les meilleures survivent pour assurer la perpétuation de l'espèce... Le vieil adage « les fauves ne chassent pas près de leur terrier » est vrai pour le loup. D'ailleurs il sait d'instinct qu'il risquerait ainsi d'attirer les foudres de l'homme sur sa progéniture, et si la louve défend ses petits jusqu'à la mort, notre fauve préfère ne pas compliquer son existence déjà difficile. Mais malheur à qui détruirait sa portée car alors loup et louve se vengeraient cruellement sur tout ce qui serait à l'entour.

### ENNEMI DE L'HOMME ? NON.

Cependant il est absolument certain que, malgré les croyances, les préjugés, les superstitions populaires, le loup n'est ni le rival, ni l'ennemi de l'homme. Les chasses à courre au loup sont terminées — Seuls les Rohan posséderont une race de lévriers capable de déboucher le loup — Chassés, piégés, empoisonnés jusqu'à extinc-

tion quasi totale au Japon, en Amérique, en Europe (depuis 1710 en Irlande, et 1880 en France), il en reste encore en Alaska, en Russie, en Chine, quelques-uns au Mexique. Et pourtant tous les zoologues affirment que le loup n'est pas dangereux pour l'homme, qu'il fuit le plus possible.

Enfin une légende bretonne ne dit-elle pas que la Couronne de Bretagne et le Collier aux Neuf Hermines de nos souverains, furent enfermés par un des fidèles de la Duchesse Anne — Roland Gouicquet — dans un souterrain secret gardés par des loups de pierre, trésor que dans un roman-fiction (1) des jeunes découvrirent et prirent dès lors le nom de Bleizi Breiz (Loups de Bretagne), groupés sous le signe de l'Hermine et de la Croix Celtique !

YOUENN

(1) Les Loups de Coatmenez par C. Le Dénays — Ololé 1940-41.

Illustration de Le Rallac extraite « Loups de Coatmenez ».

Les Loups de pierre, gardiens du Trésor de Bretagne ».







Les sept voitures chargées s'ébranlèrent dans les rires des enfants et les grelots joyeux des chevaux... Noëlle alla mettre du bois sous les sept feux, enferma le chat dans le solier, fit du café fort pour la vache, lui fit une litière fraîche, ferma les sept portes et se rendit à l'écurie de la jument blanche.

Elle lui passa le licou, et dans le froid elle pleura... Minuit sonna soudain...

— Noëlle, Noëlle, pourquoi pleurer, fillette ?  
— Je pleure hélas, car jamais je ne verrais l'Enfant-Jésus dans sa crèche. Ils ne sont pas mauvais, oh non ! mais ils ne pensent pas... Un sanglot coupa sa phrase. La jument s'arrêta, tournant sa belle tête vers la fillette :

— Monte sur mon dos, Noëlle ! Cette nuit bénie, les animaux parlent la langue des hommes, tu le sais.

Sans peur, Noëlle obéit. D'un trot rapide, la jument fila vers le bois. La chouette blanche chantait dans le chêne creux : « Noël ! Noël ! ».

D'Arbre en arbre, comme une mélodie montait l'heureux cri. Soudain une clairière s'ouvrit : une assemblée de bêtes attendait. Le Grand Cerf s'avança :

— Sœur, pourquoi es-tu si tardive ?  
Mais le Loup gris grondait :

— Quelle est cette enfant d'homme ?  
La jument répondit :

— Celle-ci est Noëlle, née parmi nous. C'est l'enfant du bois profond. Les hommes, cette année encore lui ont manqué de parole. C'est pourquoi je l'ai amenée, pour qu'elle fasse avec nous le Pèlerinage.

— Ta pensée est sage, brama le Cerf, frottant doucement sa tête altière contre la main de Noëlle.

Loup gris repartit alors :  
— Noëlle des sept maisons est la bienvenue car sa voix est douce comme celle de mon maître saint-Hervé.

— Qu'elle soit la bienvenue ! dit aussi la biche car je l'ai vue prier devant la statue de mon bon saint Telo.

Et les corbeaux de saint Veran, les loups de saint Brieg (Briec) le sage sanglier de saint Iltud, et les oiseaux de saint Magloar, et les papillons de nuit répétèrent : « Qu'elle soit la bienvenue ! »

Le son tenu des cloches du bourg se mêla au murmure des pins, aux frissons des branches dépouillées.

— Il est temps ! dit le Grand Cerf. Un cormoran noir lança un appel. Les animaux se rangèrent en bon ordre. Le Cerf prit la tête, les marabouts se groupèrent entre le sanglier et la laie, suivis des biches et des loups, des renards et des chevreuils, des habitants des bois, de la plaine et des airs.

Noëlle cramponnée à la crinière de la jument blanche, se sentait emplit d'une joie, d'une paix infinie. Ils traversèrent les bois, la montagne et la mer. Au bout d'une plaine, des rochers montrèrent leur masse sombre, où luisait une lumière éclairant une grotte. Noëlle sauta à terre. Ses amis la laissèrent passer au premier rang. Elle vit alors une jeune femme, seize ans peut-être, qui tenait un petit enfant que contemplait un homme. Un âne gris, un bœuf roux, soufflaient doucement sur l'Enfant.

« La Crèche ! » murmura Noëlle, tombant à genoux, tout près de Marie. Jésus souriait :

\*\*\*\*\*

# POURQUOI JE PRÉFÈRE L'APPEL D'OLOLE...

Depuis bientôt un an et demi, je lis avec beaucoup de plaisir et d'attention votre bel illustré qui chaque mois, m'attire toujours un peu plus. Des trois revues bretonnes auxquelles je suis abonné je préfère de bien loin l'Appel d'OLOLE. Pourquoi ?

Eh bien, parce que les articles sont plus intéressants, la présentation plus agréable et les sujets si variés. Mais vous devriez aussi parler plus de la jeune génération des chanteurs bretons et aussi de la musique traditionnelle et des danses du Leon, du Vannetais et autres.

Nos jeunes sonneurs du bagad de Carnac désiraient mieux connaître OLOLE et certains je l'espère s'y abonner. Aussi voudrais-je des numéros spécimens.

Félicitations pour l'article sur Georges Cadoudal notre voisin d'Auray dont je suis si fier, sur la Lutte bretonne et aussi pour... Mais il faudrait citer tous les articles parus dans OLOLE.

Merci beaucoup ainsi qu'à vos amis, NOS amis, devrais-je dire, dont le travail me permet chaque jour ou plutôt chaque mois de lire et de relire toujours autant de plaisir qu'au premier N° : l'Appel d'OLOLE.

Kenavo, et qu'OLOLE paraisse encore longtemps, tel est le vœu d'un ami carnacois.

ALAN CADORET, CARNAC

Bennoz Doue pour vos appréciations et vos vœux. Dans ce N° vous trouverez justement une page sur une de nos danses et une autre sur nos jeunes sonneurs, chanteurs et disques.

Le  
courrier  
d'Olole

KERNOW  
CORNOUAILLES



## ON SE LE DISPUTE EN FAMILLE...

C'est toujours un peu la dispute quand tu arrives à la maison, Olole. J'aime beaucoup te lire. J'aimerais que tu puisses me faire encore plaisir, en publiant les paroles des chansons d'Alan Stivell, uniquement celles en breton bien sûr. J'ai toujours eu envie de les apprendre surtout depuis que j'ai vu chanter Alan.

En espérant que tu sois publié de nombreuses années encore, et que le nombre d'abonnés va toujours croissant je te dis mille fois merci et kenavo,

Maryvonne Gloaguen, Concarneau.

Dans notre prochain N° nous publierons une des chansons d'Alan Stivell.

ECRIREZ- NOUS !

OFFREZ, OFFREZ... L'APPEL D'OLOLE

DES  
MAISONS

— Noëlle, dit l'Enfant-Dieu, tu es venue vers moi de Bretagne, dans l'innocence d'un cœur aimant, guidée par mes créatures sans péché. Mon Ciel s'ouvrira un jour pour toi.

Des milliers de voix chantaient Jésus et la Vierge, pendant que Noëlle adorait, radieuse.

L'Etoile blanche du matin s'alluma. Les animaux de Bretagne se levèrent, Noëlle reprit sa place sur la jument, le Grand Cerf ouvrit la route du retour. Ils passèrent la mer et la montagne, la plaine et la forêt et retrouvèrent l'Evran et la lande de Belec'h et les Bois de Tro-Mené. Comme l'Angelus sonnait, ils foulèrent la neige dorée par le soleil levant non loin de Killyoury.

Joyeuse, Noëlle revivait cette nuit divine. Chacun des animaux du bois profond lui dit adieu de son museau calin. Elle eut un mot tendre pour chacun, et suivie de la jument blanche, elle se dirigea vers le hameau aux Sept maisons.

G. LE DENNAYS

## FRATERNEL APPEL A OLOLE DE DEUX JEUNES CORNOUAILLAISES (KERNOW) :

Olole a eu le plaisir de recevoir cette sympathique lettre de la Cornouaille britannique (KERNOW) :

A gar ker,

Nous sommes deux étudiantes cornouaillaises, qui voudrions essayer de faire revivre l'esprit celtique chez les jeunes d'ici. Nous serions très heureuses de correspondre avec de jeunes Bretons et Bretonnes qui s'intéressent « à la celtisme ».

Nous avons trouvé d'autres jeunes qui voudraient faire la connaissance de la jeunesse bretonne. Ainsi nous espérons renouveler le nœud qui liait nos deux peuples pendant des siècles.

Veuillez accepter nos amitiés celtiques.  
Dhe garanza agan dyw vro geltiek-ny.

SUSAN DUGGAN et MARY TRURAN (17 ans)

\* En Breton de Bretagne : (Voyez la parenté des deux langues) : Dre garantez hor diw vro geltiek-ny ( A l'amour de nos deux pays celtiques).

L'Appel d'OLOLE se chargera de transmettre aussitôt les lettres des jeunes Bretons et Bretonnes qui seront heureux de correspondre avec Susan et Mary et leur amies et amis. (Affranchir vos lettres à 0,90 et les mettre sous double enveloppe à l'adresse d'OLOLE, 64 Avenue Henri Barbusse, 92600 ASNIERES.

# LE MASQUE DE NANTES

par Georges OMRY



Ils étaient quatre amis, comme les célèbres mousquetaires :

Gilles de PENGUILLY, Yves du BRUC, Aubin CO-ROLLER et Melaine de ROSMADEC. Or, les trois derniers avaient mystérieusement disparu à Nantes. Les recherches de la lieutenance de police étaient restées vaines.

Alors Gilles de Penguilly résolut de retrouver ses camarades. Malgré la rigueur de cet hiver 1659, il se rendit à Nantes. Il était certes bien loin de se douter dans quelle aventure il se lançait.

Si Monsieur veut bien me suivre ? Né au port de la Fosse, la bonne ville de Nantes n'a pas de secret pour Similien Bondrille, pour vous servir, mon gentilhomme



- Pas de secret ? A la bonne heure ! J'ai grand besoin d'un guide dans mon entreprise !

Dans le faubourg de Ste-Croix enneigé, qui en ce XVIIe siècle avait encore son aspect médiéval, Penguilly s'étant égaré, demanda à un sympathique passant la rue de la Bâclerie.

Mais vous êtes toute pâle et paraissez en danger !



Oui et non, c'est-à-dire que j'ai reçu une lettre d'une pauvre femme me priant de venir soulager sa misère. J'ai pris un carrosse de louage. Mais la maison indiquée n'existe pas. Le carrosse a disparu et nous voilà perdues dans cette sinistre ruelle. C'est tout !



Je saurai bien l'en empêcher.

Gardez-vous en bien ! Ce mystérieux masque m'enlève ainsi, m'abandonne dans un lieu désert et disparaît sans jamais me faire le moindre mal. Puis il recommence un autre soir... Pourquoi ? Je l'ignore !

A quoi bon risquer votre vie puisqu'il ne m'est fait aucun mal !



Mais Penguilly ne l'écoutait pas. Il courait suivi de Bondrille, affolé de tant de témérité.



Monsieur, secourez-nous !

Comme ils passaient dans une ruelle, deux femmes se cachaient. L'une jeune et jolie, paraissait une dame de qualité, l'autre vieille, sa dame de compagnie.

Mais ma noble maîtresse oublie de dire que ce n'est pas la première fois qu'elle est ainsi attirée dans un guet-apens, par le masque noir !



LE MASQUE NOIR ???



LE VOILA !

La belle inconnue supplia Penguilly de ne rien faire. Elle lui révéla que de généreux gentilhommes avaient voulu la secourir. Elle ne les revit jamais.



AU MILIEU DE LA RUELLA, UN HOMME DE HAUTE TAILLE, A LA CHEVELURE ROUSSE SE TENAIT TEL UNE STATUE, DRAPÉ DANS UN GRAND MANTEAU. SES YEUX BRILLAIENT COMME DES ÉTINCELLES, DERRIÈRE UN MASQUE NOIR.





Halte là, je voudrai vous dire deux mots.

Quand il aperçut Penguilly courant vers lui, il rabattit vivement son chapeau sur ses yeux et tourna d'un pas indifférent le coin de la rue.



Méfiez-vous d'un piège !

L'inconnu s'arrêta mais quand Penguilly fut à quelques pas de lui, il se cachat dans une encoignure.



Soudain l'homme masqué sortit de sa cachette et courut se dissimuler derrière une autre encoignure. Il renouvela plusieurs fois son manège puis il disparut tout à fait.



Penguilly et Bondrille allèrent jusqu'au bout de la rue de la Bâclerie sans que l'homme au masque noir se montrât. A cette heure, toutes les maisons étaient fermées. L'inconnu n'était donc entré nulle part.



C'est par là que l'homme s'est échappé.

Soudain ils remarquèrent que l'ombre d'une des maisons cachait l'entrée d'une impasse.



Je comprends son manège. Il nous a dépiستés et comme cette rue est parallèle à la ruelle où se trouvait la jeune fille, cette impasse y conduit...

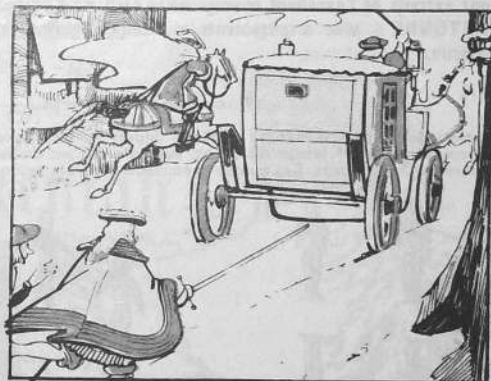


Tandis que bêtement nous le cherchions de ce côté, lui est retourné là-bas et nous lui avons laissé le temps d'accomplir sa mystérieuse entreprise.



MONTEZ !

Au bout de l'impasse ils aperçurent un carrosse arrêté et un cheval de selle. L'homme masqué ouvrait la portière tout en braquant son pistolet sur la jeune fille éplorée.



Penguilly se mit à poursuivre le carrosse, mais le cavalier masqué excitait de sa cravache les chevaux qui aillèrent à un train d'enfer. Finalement nos deux poursuivants ne purent les suivre.



Puis il sauta en selle, le cocher fouetta ses chevaux. Penguilly l'épée à la main, s'élança malgré que la belle inconnu, d'un geste l'eut supplié de n'en rien faire. La duègne au contraire implorait du secours !



Par les Sept Saints, ne vous lancez pas dans cette aventure !

Bien qu'essoufflé, Penguilly courait toujours car les sillons tracés par le carrosse dans la neige permettaient de suivre sa piste, quand soudain des coups de feu éclatèrent.

Cette histoire ne me dit rien qui vaille. Vous avez entendu la mise en garde de la belle inconnue.



Fort bien ! Bondrille, mon ami, quelque chose me dit que je suis sur la piste de mes infortunés amis. Veux-tu m'aider à les retrouver ?

Ils étaient maintenant dans la campagne du côté de l'Erdre.

PROCHAIN ÉPISODE : LE POSTILLON AUTOMATE.

# La Danse des Bergers dans la PASTORALE de Poullaouen



Dessins de Schneider (Feiz ha Breiz) Kreston & X.V. Haas.

Très ancienne, cette danse est tirée de la Pastorale bretonne de Poullaouen. Les Bergers revêtus de peaux de chèvres exécutent devant l'Enfant-Jésus, et en son honneur, un des plus beaux et curieux entrechats.

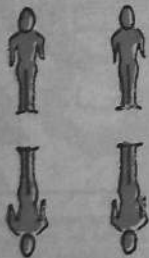
Ce « passepiéd », uniquement exécuté par des hommes est chanté, sur un rythme bien soutenu, accéléré graduellement jusqu'à la fin de la danse.

Les « bergères », immobiles, chantent, couplets et refrain en scandant le mouvement de battements de mains de plus en plus rapides. Cette danse, demande une grande souplesse et ne souffre pas l'à-peu-près dans l'exécution.

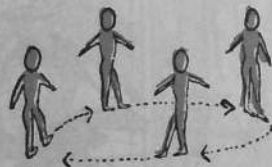
Elle fut introduite dans les Cercles celtiques en 1932, par Gildas Jaffrennou, fils du Barde Taldir, l'auteur de l'hymne national breton. La musique, les paroles et la décomposition de cette danse originale et typiquement bretonne, que nous publions, sont extraits de l'excellent ouvrage de la bardesse Erwanz GALBRUN « LA DANSE BRETONNE » avec arrangements musicaux, figurines et photographies de Pierre Galbrun.

1<sup>er</sup> mouvement : 16 temps.

Promenade au pas de marche accéléré, départ du pied gauche, vers la gauche, mais seulement au 2<sup>ème</sup> temps du chant, sur un coup sec du talon, les bras suivant les mouvements du corps. Les quatre exécutants sont des garçons.



Position de départ

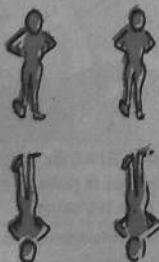


Sens du mouvement tournant

2<sup>ème</sup> mouvement : 8 temps.

Mouvement sur place, mains aux hanches, pointe du pied levée se balançant en mesure.

Pied droit en avant  
pointe levée, se  
balançant en mesure



Pied gauche en avant  
pointe levée, se balançant en mesure.

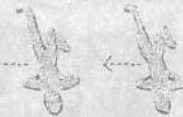
3<sup>ème</sup> mouvement : 12 temps.

6 sauts de côté, (départ à droite pour les uns, à gauche pour les autres) coudes au corps, le pouce dans l'emmanchure du gilet.



Un bond à droite sur le  
pied droit, le pied gauche  
frappant 2 fois le postérieur

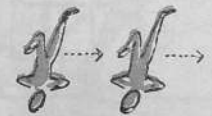
Un bond à gauche sur  
le pied gauche, le pied  
droit frappant 2 fois  
le postérieur



Figures I - III et IV : 2 temps chacune



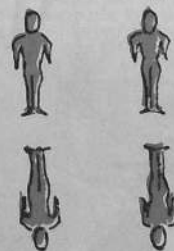
Un bond à gauche sur  
le pied gauche etc.....



Un bond à droite sur  
le pied droit etc.....

Figures II et IV : 2 temps chacune

et Figure VI : 1<sup>er</sup> temps, c'est-à-dire un seul coup frappant le postérieur, pour au 2<sup>ème</sup> temps de la figure, reposer le pied à terre comme suit :



Sur 1<sup>er</sup> temps, d'un coup  
sec, les talons se rejoignent  
et les bras retombent le  
long du corps.





# LE CHANT DES BERGERS DE LA PASTORALE DE POULLAOUEN



Pa c'hanas Jezuz da Nouel  
E-barz ar vro Jude,  
An deiz-se oa solanel  
Hag ar joa oa ive,  
Na oa bihan, na oa bras,  
Ur bresant na zigasas  
Evit rei, evit rei,  
Evit rei, rei, rei,  
Evit rei da Jezuz,  
Ar Roue glorius.

E oa beteg tri Roue  
Diwar-zu an Afrik,  
A zigasas pep hini 'h'e,  
Ur bresant magnifik,  
Gant ur gwir intansion,  
Ha gant kalz devoision,  
Hag an aour, hag an aour,  
an aour, an aour,  
Hag ar myrrh, an ezans,  
Gant bep seurt reverans.

Unan, zigas un oan lez,  
Evit rei d'ar bugel,  
Hag un all dienn nevez,  
E-barz en ur skudell.  
Kolin gant kalon leal,  
Un tammig bara segal,  
Evit ar, evit ar, evit ar, ar, ar,  
'Vit ar Werc'hez Vari  
Ha Josef oa ganti.

Position de départ.

1 2 3 4 5 6 7 8

9 10 11 12 13 14 15 16

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Na oa bihan na oa bras Ur bresant na zigasas, Evit rei, rei, rei

E vit rei, rei, rei, E vit rei da Jezuz, Ar roue glo-ri-us !



Quand naquit Jésus à Noël,  
Au Pays de Judée,  
Ce jour là fut solennel  
et de joie aussi.  
Il n'était petit, ni grand  
Qui m'apporta un présent  
Pour donner, pour donner,  
Pour donner, donner, donner  
Pour donner à Jésus,  
Le Roi glorieux.

Il y eut jusqu'à trois Rois  
venant de l'Afrique  
Chacun apporta  
Un présent magnifique  
avec une vraie intention  
et beaucoup de dévotion  
Et l'or, et l'or,  
l'or, l'or,  
Et la myrrhe, et l'encens  
Avec toutes sortes de révérences.

L'un (berger) apporta un agneau de lait  
Pour donner à l'enfant  
Et un autre de la crème fraîche  
dans une écuelle.  
Colin avec son cœur loyal  
Un morceau de pain de seigle,  
Pour la, pour la, pour la, la la  
Pour la Vierge Marie  
Et Joseph qui était avec elle.

## ar Wezenn Nedeleg Kentan

**B**ez e oa gwechall e Bro Germania,  
ur piler gwez paour, ker bras niver  
e vugale m'en devoa poan o klask  
kaout boued dezo. E verc'h vihan  
Anna a veze bemdez o kas e  
verenn d'he zad er C'Hoad-Du.

Un dervez, er zizun araok Ne-  
deleg, edo o tizrei d'ar ger, war he  
dresik, nec'het he spered gant ar  
pez he devoa klevet gant he zad diwarbenn ar Mabig Jezuz  
a vez gwelet, a — wechou, gant ar vugale fur, pa vezer an  
nebeuta ouz e c'hortoz.

— « Daoust hag en hol lochenn-ni e tauio ivez, un dro  
bennak ? eme Annaig.  
En un taol e klevas ur c'harmadenn wan.

— « Setu ur c'hri, emezi, hag a zo henvel a-walc'h ouz  
garm ur bahio ! »

Hag o tri ne fenn warzu al lec'h ma tebe anezan ar  
goumlvan, e welas eno, presiusan babig he devoa gwelet  
biskoaz, gourvezet war an douar kalet, dindan ur wezennig  
sabr ; ar verc'hig a gouezas war he daoulun e-harz a droid.  
Ar babig a ehanas da glemm hag a astennas e zaouarn  
bihan.



— « Red eo din e gas ganen d'ar ger, eme Anna, met  
n'ouzon ket e pelec'h e kavimp peadra d'e vage, p'o  
deus hon tud re da ober o klask hor sevel e-benn  
bremen, ha daoust da-ze :  
« Gwell eo rannan etre dek  
Eget lezel unan heb ! »



Annaig a zigasas d'he mamm ar bugel :  
— « Mammig, marteze eo ar Mabig Jezuz eo en deus  
digaset ar babig-se d'eomp ? »

Hag e lakas ur gwele bihan er gegin hag ar vugale all a  
c'hoarie gant ar babig hag e c'hoarze laouen, dreist-holl pa  
zeue Annaig en e gichen.

Antronoz, heure mat, Anna a oa ar gentan o tont d'an  
traon. Redek a eure da gaout ar gwele : GOULLO e  
oa !!!

— Mamm, Mamm, aet eo ar babig en hent. Sur a walc'h ar  
Mabig Jezuz eo e oa hennez ! »

Ha goude kreisteiz, Anna a zistroe eus ar c'hoad, goude  
bezan bet o kas e verenn d'he zad. An noz a destae ha tiz  
a oa warni. En ur taol, e welas ur sklerder souezus :

Ar wezenn zebr m'edo an hini bihan dindanni, en  
derc'hent, a oa lugernus ha leun a c'houlou war he  
skourrou :

— Ur bann eus sked ar Mabig Jezuz a jom c'hoaz ouz ar  
wezenn ! eme Annaig. Hag e taoulinas dirak ar wezenn  
Nedeleg kentan.

Troet gan Yann-Vari PERROT diwar ar c'hemraeg.

Skaydenn W. Mitford Davies - Cymru'r Plant



# LES PÉRIÉS DE Noël



En ce jour de Noël 196..., un couple étrange se dirigeait vers le manoir de Karantezec. L'homme était coiffé d'un chapeau orné de plumes blanches, drapé dans un ample manteau. La jeune femme qui lui donnait le bras, portait une mante de velours à belle fourrure d'hermines, et pourtant, elle ne cessait de répéter :

— Mon Dieu, que j'ai froid ! Libéra-me ! Libéra-me !

Sur sa chevelure blonde, un ravissant tricorne lui donnait un petit air d'amazone.

— Il n'a pas changé, dit son compagnon en embrassant du regard le château. Mais qui allons-nous trouver ? Mes descendants l'habitent-ils encore ?

Ils sonnèrent. Une religieuse vint ouvrir. D'une voix où perçait une légère angoisse, l'homme demanda :

— Dieu vous bénisse, ma Sœur. La famille de Karantezec est-elle toujours ici ?

— Mon pauvre monsieur, elle n'y est plus depuis bientôt 200 ans, c'est-à-dire depuis la Révolution ! répondit la Sœur en dévisageant les visiteurs de la tête aux pieds.

— Ah ! Il y a eu une Révolution ? demanda la jeune femme.

La religieuse écarquilla les yeux. Puis elle pensa qu'elle avait affaire à des étrangers.

— Pouvez-vous entrer ? insista l'homme.

De plus en plus intriguée et pas très rassurée, la Sœur tourière conduisit le couple au parloir.



— Ma Mère, un monsieur et une dame vous demandent, mais ils ont l'air bizarre. Ils portent des costumes de théâtre !

— Sans doute des acteurs qui jouent dans le film « Le Marquis de Pontcallec » ? répondit en souriant la Prieure.



Pendant ce temps, le couple mystérieux contemplait le manteau de la cheminée, semé d'hermines :

— Elle non plus n'a pas changé ! constatait l'homme.

Une bûche achevait de se consumer dans l'âtre.

— Comme cette chaleur réchauffe mon cœur glacé ! Ma pauvre âme a tellement froid. Quand donc connaîtra-t-elle la chaleur de la lumière éternelle ? soupira la jeune femme



Quand la Mère Prieure entra, le jeune homme la salua d'un grand coup de chapeau et sa compagne fit une gracieuse révérence.

— Madame la Supérieure, notre intrusion dans cette demeure — qui fut mienne vous surprendra. Je suis Stéfane de Karantezec, né dans ce manoir le 24 décembre 1740, et ma compagne, la dame de mes pensées...

La Mère Prieure au lieu de se fâcher prit le parti de rire.

— N'êtes-vous pas plutôt des fêtards de réveillon ou de ces comédiens qui tournent dans le pays un film sur le Marquis de Pontcallec ? Les deux visiteurs se regardèrent. Ils ne semblaient pas comprendre.

— Pontcallec ? Mon père fut mêlé à sa conjuration. Il est mort en Espagne ! dit gravement la jeune femme.

— Mademoiselle ou Madame la comédienne, soyons sérieux, voulez-vous ? rétorqua la Prieure.

— Par Saint Michel, prince des Ames, nous sommes revenus sur terre pour faire notre salut ! déclara d'une voix ferme celui qui se disait le chevalier Stéfane de Karantezec.

— Ah non ! ne poussez pas trop loin la plaisanterie, surtout en ce jour de la Nativité de Notre-Seigneur. Et j'ai autre chose à faire que d'écouter les balivernes de baladins ! s'indigna la Prieure

— Des baladins ! Seigneur miséricorde ! Et se tournant vers son compagnon la jeune femme au tricorne lui dit avec un sanglot dans la voix :

— Je vous l'avais bien dit, mon ami, que l'on ne nous croirait pas !

Elle leva des yeux voilés de larmes, vers le visage sévère de la religieuse, et comme dans une litanie, elle répéta : « Libéra-me ! libéra-me ! ». (Libérez-moi).

Mais son compagnon, bombant le torse, leva la main vers le crucifix, prenant Dieu à témoin que tout ce qu'il disait était la vérité.

— Ne jurez pas en vain ! C'est très grave ! Soit, je vous écoute.

En elle même, la Prieure pensait : — « S'ils n'ont pas toute leur raison, Dieu leur pardonnera ».

D'une voix posée, celui qui affirmait être un des anciens châtelains de Karantezec fit alors cette déclaration pour le moins insolite :

— En 1760, j'aimais celle qui est à mes côtés, Hermine de Mellac. Mais j'avais un rival, Hervé Le Borgne, officier de la garde au Parlement de Bretagne. C'était une fine lame, ce Le Borgne. Mais je connaissais la botte secrète de Nevers : Mon rival tomba en me maudissant. Or le lendemain, en allant revoir Hermine, mon cheval s'emballa. Mon front heurta violemment une branche basse. Sans avoir repris connaissance je rendis l'âme aux pieds d'Hermine qui elle aussi préféra mourir. Depuis ce jour fatidique, nos âmes sont dans les tourments. Et voici qu'en cette nuit de Noël, le Maître de la Vie et de la Mort a de nouveau accordé à une myriade d'âmes en détresse, de revenir quelques heures sur la terre pour y gagner leur paradis.





Il se tut et leva vers le crucifix un regard suppliant. La Mère prieure s'efforçait de garder la tête froide :

— Seigneur Jésus, se disait-elle, et si vraiment j'avais là, devant moi, deux âmes du purgatoire ?

Comme elle dévisageait encore les deux visiteurs, elle remarqua que leurs corps présentaient une certaine transparence, comme s'ils étaient en surimpression sur le décor formé par la cheminée.

Machinalement elle se frotta les yeux, puis s'adressa à la jeune femme :

— Vous avez bien dit que vous êtes une Mellac ?

— Oui, ma Mère.

La Prieure alla chercher Sœur Marie-Haude et l'entraîna vers son bureau. Elle lui demanda si elle avait une de ses ancêtres qui s'appelaient Hermine de Mellac ?

— Oui, ma Mère. Elle était jeune et jolie. Dans ma famille on dit que je lui ressemble, ajouta Sœur Marie-Haude en rougissant.

La Mère prieure tressaillit. Puis se dominant, elle posa une autre question :

— Que savez-vous encore d'elle ?

— Oh, peu de chose. On racontait - toujours dans la famille - qu'elle était morte empoisonnée... par chagrin d'amour. Deux jeunes gens l'avaient aimée, dont un Karantezec !

— Un Karantezec ? Vous en êtes bien sûre ?

— C'est du moins ce qui est écrit dans une vieille complainte bretonne : Gwerz maro doanuis Erminig Mellac, (1) composé sur l'air du cantique Elez ar Baradoz. (2) Aussi chaque fois que je le chante je pense à ma lointaine cousine. Vous plairait-il d'entendre cette gwerz, ma Mère ?

— Une autre fois, ma fille. Car en ce jour de Noël, il nous arrive une chose bien étrange. Ou le surnaturel est entré sous notre toit, ou nous avons affaire au diable, ou à des plaisantins d'un mauvais goût. Suivez-moi au parloir, et surtout gardez votre sang-froid.



Mais quand Sœur Marie-Haude et Hermine de Mellac se trouvèrent en présence l'une de l'autre, elles eurent le même haut-le-cœur et se regardèrent comme deux sœurs jumelles qui se retrouvent après une très longue absence.

La Mère Prieure se dominant de son mieux « fit les présentations » :

— Sœur Marie-Haude des Anges, née Mellac, en 1943, et Mademoiselle Hermine de Mellac, née en...

— 1743 ! précisa Hermine.

— Non ! Ce n'est pas possible ? Ou je deviens folle !! balbutia sœur Marie-Haude, prête à s'enfuir.

En quelques mots, la Mère Prieure lui raconta ce que nos deux visiteurs affirmaient être.

— Croyez-nous, ma cousine. Nous serions damnés si nous mentionnons ! lui dit Hermine.

(1) Complainte de la mort douloureuse d'Hermine de Mellac  
(2) Anges du Paradis.



Mais Stefan de Karantezec portait sur le cadran de l'horloge un œil angoissé !

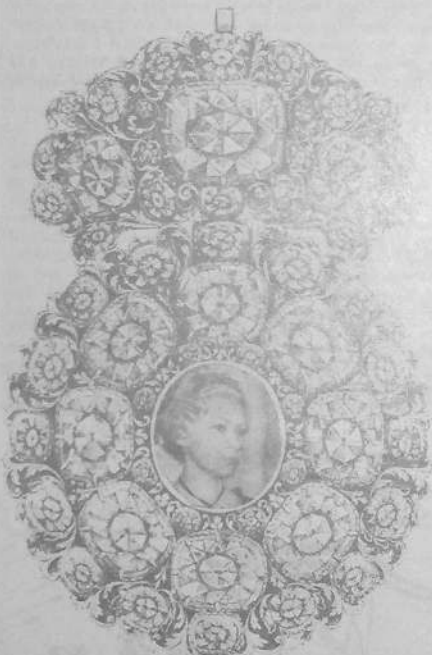
— Nous n'avons plus qu'une heure devant nous. Si nous n'accomplissons pas une action réparatrice, nos âmes souffriront encore cent ans. Ah, mes Sœurs, quelle généreuse ou charitable chose pourrions-nous faire tous deux pour que notre dure pénitence prenne fin ?

Un silence qui parut une éternité ! Quand trois enfants entrèrent en trombe.

— Eh bien, en voilà des manières ! Voulez-vous déguerpir ! gronda Sœur Marie-Haude.

Mais le plus grand tendit une petite boîte en forme de chapelle :

— On a fait ça, ma Sœur, pour avoir plein de sous pour payer notre chapelle.



Et avec l'innocence de cet âge, il présenta la boîte-tirelire à Hermine de Mellac et à son compagnon, tout honteux :

— Mes pauvres enfants, nos sommes pauvres comme Job. Pas un liard en poche !

Brusquement, comme si une idée lumineuse avait traversé son esprit, Stefan de Karantezec s'écria :

— Plaise à Dieu qu'elle y soit encore ! Alors, mes enfants, vous aurez de quoi payer la chapelle.

Il se tourna vers la cheminée monumentale et révéla qu'il y avait caché jadis, un coffret derrière une pierre secrète. De ses bottes il écarta les braises, entra dans la cheminée, tata le mur couvert de suie. Et soudain il poussa un cri de joie : ses doigts avaient senti une pierre en saillie. Il appuya alors à fond. Un déclic ! la pierre se déplaça, découvrant une cavité. Plongeant la main, Karantezec retira, triomphant, un coffret de fer.

— Hermine, vous le reconnaissez ? Mademoiselle de Mellac n'était pas moins émue.

De ses doigts fébriles, Karantezec chercha le point qui déclenchait la serrure de sûreté. Il appuya enfin sur un cabochon. Le coffret s'ouvrit. Il contenait des bijoux de grand prix : une montre en or, ovale, chef-d'œuvre de gravure et de ciselure du XVIII<sup>e</sup> siècle (1), des bagues serties de diamants, des boucles d'oreilles d'or, un collier scintillant des mille feux de ses rubis, et une broche à portrait ornée de pierreries, encadrant un gracieux visage féminin, peint en camaïeu sur émail.

Hermine le prit :

— Mon portrait, par Charles Le Brun.

Puis elle le tendit à Sœur Marie-Haude :

— Vous le garderez en mémoire de moi.

— Suis-je vraiment bien éveillée ? s'interrogeait la Mère Prieure devant cette scène insolite et cet étalage de joaillerie.

— Le temps presse, ma Révérende Mère. Vous êtes propriétaire de mon domaine, n'est-ce pas.

— Notre Communauté, oui. Hélas, il n'est pas entièrement payé.

— Mais puisqu'il n'y a plus de Karantezec sur cette terre ? s'exclama le mystérieux chevalier.

— Oui mais, il y a eu, depuis la Révolution française d'autres propriétaires !

— Soit ! Avec cette joaillerie vous pouvez les satisfaire. Et il en restera encore largement pour votre Foyer d'enfants. Ainsi par ce don de Noël peut-être pourrions-nous, enfin, Hermine et moi entrer dans la Béatitude éternelle.

Ayant remis le coffret dans les mains de la Mère Prieure, le chevalier de Karantezec posa doucement sa main sur l'épaule d'Hermine de Mellac :

— Il est l'heure, ma douce amie !

Et la prenant par la taille, il l'entraîna au dehors. Hermine se retourna vers Sœur Marie-Haude :

— Nous nous retrouverons, ma cousine ! Kenavo er baradoz.

Et ils disparurent dans le soir tombant, tandis que les voix angéliques des orphelins de Karantezec les accompagnaient avec ce Noël breton :

Na kaeret er boëhieu e za a lein en Né !

Péh trouz zou ar en doar, péh kan e gleuan mé ?

(Quel bruit ce soir sur la terre, quel chant j'entends ?)

Comme elles sont belles les voix venant du Ciel !)



Les étoiles commençaient à s'allumer. Sœur Marie-Haude en vit deux qui brillaient soudain plus que les autres. Elle se rappela la Tradition Celtique qui veut que les étoiles qui brillent très clair sont les âmes qui jouissent du Céleste Séjour.

Herry CAOUISSIN & Janig CORLAY

(1) Valeur de nos jours : 3 millions anciens.

Composition photographique : des auteurs  
Photos Ronan CAERLEON & Korantin-Keo  
Costumes Peignon, de Nantes  
Avec : Carole Grove — Alan le Berre — Odette Duc.





Photo MPB.

## BOMBARDE ET ORGUE

TÉMOIGNAGES DE NOTRE RENAISSANCE  
CULTURELLE ET SPIRITUELLE

Treize mélodies de cantiques bretons jouées à la bombarde selon la pure tradition du chant religieux populaire, sans fantaisies ni variations, mais simplement interprétées — et quelle interprétation ! — par le virtuose talabardier JEAN-CLAUDE JEGAT, magistralement accompagné par Louis IHUEL, organiste de la Collégiale de Guérande, qui use des multiples ressources de son orgue, de son métier et de sa sensibilité bretonne. N'est-il pas natif d'Arzano, le pays de l'enfance de Briz eux ?

Jean Claude JEGAT est à coup sûr le plus expregif, le plus sensible sonneur de bombarde actuel, peut-être parce que le mieux imprégné de cette musique si délicate, si prenante du Pays de Vannes. De part sa formation musicale et bretonne à la kerlen

Pondy de Pontivy, il a réussi ce prodige d'élever ce hautbois rustique qu'est la bombarde, au rang des plus nobles instruments de musique. Lors de la réalisation de ce disque les techniciens furent stupéfiés que de tels sons pouvaient jaillir d'un si humble instrument.

Présenté par GWENEDAL, (recteur de Kistinig), et réalisé sous sa houlette, sous sa baguette de musicien du Sacré devrions-nous plutôt dire, ces 13 mélodies sont un régal pour le cœur et l'esprit avec :

Deux cantiques à la Vierge : L'Angelus breton « Ni ho salud get karanté — Ni ho salud o'tan a' hias ; Deux Noëls vannetais : Pé trouz ar en douar et Petra zo hénnoh a neué — Cinq cantiques au Christ : Jesus zo diskennet, Jesus men Doue, Keron saket Jesus, kanamp ihuel — et le célèbre cantique du Travailleur et le beau Rouanez karet en Arvor, dédié à Breiz-hene. Et enfin, bien que profane, deux chants bretons à la solennité de nos chants religieux : Bann ar Sant ar zadou.

MARCHES, MÉLODIES ET CHANSONS

Après ce coup de maître, Jean-Claude JEGAT sortit : Profane cette fois, l'album « Bombarde et Orgue » des éditions Romain, sorti le 15 novembre dernier, est un véritable trésor du répertoire familial de nos Bretons. Il contient, a pris ici le parti de l'éclectisme, pour entrer dans... la danse, une sélection de morceaux comme un échantillon de la tradition bretonne pratiquée spontanément dans les fêtes locales. On est en train de retrouver :

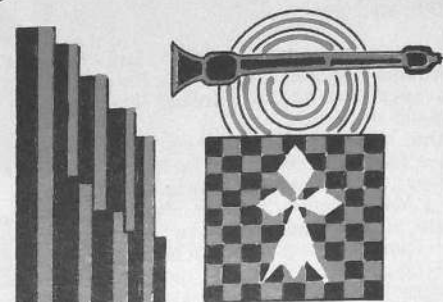
Ce disque comporte deux extraits de la célèbre poésie de J.P. Calvez : « Le Ploug en chef Nevenoe » sur une mélodie de J.P. Calvez, et « Le dech », de deux poètes celtiques du pays de Vannes, les abbés Marechal et Le Dantec. Dans les autres, nous

Basse et Michel Accary — résume avec non moins d'humour l'événement, qui va durer trois longs jours avec 16 couplets, 1 refrain et... 33 tours ! Le ton est ainsi donné de ce que va être la chanson : débordante de verve comme d'un pichet de chouchenn, mordante d'allusions historiques et d'actualité, parfois truculentes, ce qui en fait plus un disque pour adultes qu'un disque pour Toutouig, précisons-le. Mais les enfants feront du refrain un chant de marche, d'escalade et d'escapade.

YANN PLOUG a réussi à ne pas nous lasser d'une seule portée, avec ses 16 couplets de 12 vers chacun, plus le refrain en breton repris une bonne douzaine de fois.

Il sait nous faire revivre le Ploug en chef Nevenoe et son adversaire Charles le Chôve. On rit, on rit... jusqu'au dernier couplet qui soudain est imprégné d'une profonde mélancolie qui aura des résonnances

# DISCOLOLOLÉ



entendons : Henter dro Polka piquée — Laridé, gavotte de Pontivy — Kas ebarh — Henter zans — Danse-Jeu, et dans les marchés vannetais : La Marche des fumeurs, la rupture, l'entrée du Mariage — Bonsoir Mathurine — Bugul Pondy.

Parions encore que ces deux disques ont été présentés à l'occasion du festival de Guérande.

Voilà deux beaux disques à offrir, et quel plaisir de les écouter ! (Romain 98 205 (Musique Bretonne) et 98 206 (Musique Bretonne et danses) Pro-

duction Romain 98 205 (Musique Bretonne) et 98 206 (Musique Bretonne et danses) Pro-

Après ce coup de maître, Jean-Claude JEGAT sortit : Profane cette fois, l'album « Bombarde et Orgue » des éditions Romain, sorti le 15 novembre dernier, est un véritable trésor du répertoire familial de nos Bretons. Il contient, a pris ici le parti de l'éclectisme, pour entrer dans... la danse, une sélection de morceaux comme un échantillon de la tradition bretonne pratiquée spontanément dans les fêtes locales. On est en train de retrouver :



## LA BATAILLE DE BALLON

« M. Yanne PLOUG, argue que l'Appel d'Olole est en quelque sorte un écho assourdi, qui aura traversé les âges, de l'Appel de Nominoe ».

C'est avec ces mots flatteurs qui sont allés droit au cœur d'Olole, que les éditeurs nous ont présenté ce disque original. Et la salle de rédaction de votre journal a aussitôt retenti de ce long poème, chanté, évoquant à la manière de notre cher Jakez Riou, et aussi à celle de Matilin An Dall et de Yann ar Chapel, la mémorable bataille de Ballon et son héroïque vainqueur « Le Ploug en chef Nevenoe ! »

Et l'auteur, s'étant assuré de la collaboration de « Jakez Riou et de M. Le Vicomte de Hersart de la Villemarqué, de l'Institut, » nous donne toutes les garanties !

La bande dessinée de la pochette, — par Claude

certaines chez les moins jeunes : Des visions de Verdun et autres holocaustes vous viennent à l'esprit.

Avec sa bataille de Ballon, conçue et chantée dans la meilleure tradition des chansons à l'gwenneq (l' soul) vendues jadis sur feuilles volantes dans les foires et les pardons au son de l'accordéon, Yann PLOUG, accompagné à la guitare par Gérard Guillou — nous fait enfin penser à Sisig Moal et à Fanch Stephan, nos bardes saint-politains des années 20 et 30 ! Et ça aussi c'est un compliment ! Mais qui peut bien se cacher sous ce pseudonyme ironique ?

Piou an diaoul oc'h, Yann PLOUG ?  
Barz pe P.D.G. ?

H.C.

(10 F. Éditions Romain - 5 rue Lekain - 75016 PARIS



# JEUX C'hoariou



Nos facétieux Korrigans ont apporté dix modifications dans le dessin N° 2 de notre dessinateur Georges Omry. Ils veulent mettre à l'épreuve votre esprit d'observation.



## Le secret du Menhir

Ce vieux chercheur paraît bien embarrassé devant ce dessin étrange composé de lignes droites et courbes. Il s'agit de les utiliser en les combinant pour former sept lettres qui, assemblées, donneront (en breton) un nom joyeux.



Oh! oh! se dit Lami-gig! J'ai dans l'idée que les noms des 9 pays de Bretagne et des Îles, ne sont pas à leur place!! N'est-ce pas aussi votre avis?

## Votre Alimentation en Produits Naturels par le

### « DOMAINE DE LA SANTE » (marque déposée)

#### Dépôtaires Bretons :

Brest : 45, rue Louis Pasteur  
Brest : 49, rue de Lyon  
Dinan : 20, Gd Rue  
Dinan : 15, rue de la Ferronnerie  
Fougères : rue de la Forêt  
Lorient : 5, rue Victor Massé  
Quimper : 5, rue Amiral de la Grandière  
Rennes : 25, rue de Paris  
Rennes : 9, rue Pierre Abelard  
St Malo : Passage de l'Emerillon  
St Nazaire : 69, rue Albert de Mun  
Vannes : 6, rue Clos Madeuc

## armor

le magazine de la Bretagne

Chaque mois, une grande Revue illustrée au service du Pays.

Directeur : Yann POILVET

63, avenue de Rochester, 35-Rennes

Abonnement : 1 an - 30 F

CCP ARMOR Rennes 2691-70

## OFERENN ROAZHON

Lidet e vez oferenn ar Sul e Roazhon da 10 eur 30, e chapel Skolaj st Varzhin, str. Antrain. Degemer laouen a vo graet da gement brezoneger eno.

## EUREJOU - MARIAGES

M. et Mme Yvon Abiven, M. et Mme Hervé Roudaut sont heureux de vous faire part du mariage de leurs enfants CHRISTINE ET MICHEL, à Lampaul-Ploudalmezeau, le 13 octobre 1972 Eurusted d'an dud nevez.

## HON ANAON KARET

\* An Itron Yann BRETON, mamm hor c'henel Jermen Breton, aet da anaor d'an 18 here, e Pleyber-Krist (Bro Leon)

\* Madame Paul DANIEL, dévouée à Ololê, rappelée à Dieu le 3 Novembre 1972. Ses funérailles tant à Nanterre qu'à Guimaec, chantées en latin et en breton touchèrent profondément l'assistance qui y trouva réconfort et espérance.

I.V. Gernitron, petit eviti.

Le secret du menhir : NEDELEG.  
plus court - 10. Râche plus grosse.  
du druide plus longue éprouvée  
noët de qui plus fourmi - 8. Ceinture  
che noire à l'arbre du milieu - 7. Bou-  
5. Hache sans manche de Certe -  
blanche et lanières noires du Certe -  
gauche. - 2. Menhir - 3.4. Ceinture  
Errours : 1. Cheveux longs 1er pers.  
(d) Sun - (e) Groë - (f) Belle-Isle.  
(a) Brehat - (b) Eusa - (c) Molenez -  
7. Gwened - 8. Rennes - 9. Nantais -  
4. Treger - 5. Leon - 6. Kerne  
Carte : 1. Dol - 2. St Malo - 3. St-Brieg  
Solutions Jeux :

Tous droits réservés pour la reproduction des articles et illustrations de l'Appel d'OLOLE, sauf entente préalable avec la direction ou article publicitaire.

ETRENNES : ABONNEZ-VOUS \* ABONNEZ UN ENFANT \* ABONNEZ UNE FAMILLE -



TIEGEZHIU O KRESKI.

\* Eric Samson a zo laouen : ganet eo dezant ur c'hoar vihan ANNA-GAEL d'ar 6 gwengolo 1972, e Vincennes (Bro-C'Hall)

\* Kresket eo an dud e ti Denezha ha Job Bertho : Herve, Mari-Annael, Gwenael hag Arnel o deus bet ur c'hoar vihan GWENOLA, d'an 11 gwengolo 1972, e Roz-w-Cousnon (Breiz-Uhel)

Buhez hir d'ar Vretoned vihan nevez ha bennoz o sent faeron warno.

# LOMMIG et TINAÏG

par Mickaël

EVIT DIGOR AR PRED EZ AN  
DA MOZAN VIOU MIMOZA!

mimoza! PERAK  
UR PLAD EUS NICE?



Comme entrée, je ferai des œufs mimosa.

Mimosa! Pourquoi un plat de Nice?

NE OUEZES KET, LOMMIG: EUS MIZ KERZU  
BETEK MIZ MEURZ, E TIWAN E BREIZH UR  
MIMOZA BURZUDUS!

WAR PE KORRAD-  
DOUAR ETA?



Tu ne sais donc pas, Lommig, que de décembre à mars  
un merveilleux mimosa fleurit en Bretagne?

Dans quel coin de terre?

E KIBEREN, RHUYS,  
GROE HA GERVEUR.

MAT'EZ AN DA  
GERCHAT DIT AR  
PEZ A ZO EZOMM!



A Quiberon, Rhuy, Groix et Belle-Isle-en-Mer.

Bon! Je cours chercher  
ce qu'il faut.

DA BELECH AN DIAOUL  
EO AET LOMMIG?



Où diable est allé Lommig?

SETU MIMOZA KIBEREN  
HA VIOU NEVEZ DOZVET!



Voici des mimosas de Quiberon et des œufs  
fraîchement pondus!

ARABAD OUELAN! PEADRA  
A ZO DA OBER UN ALUMENN  
MIMOZA



Ne pleure pas! Il y a de quoi faire une omelette mimosa!

Pour les jours de fête et repas de famille, TINAÏG « cordon bleu » vous propose ce menu breton :



## M E N U

pour les jours de fête  
et  
repas de famille

Vous trouverez la plupart de ces recettes dans l'excellent ouvrage  
« LA VRAIE CUISINE DE BRETAGNE » du chef et professeur de  
cuisine Roger Lallemand (300 recettes de cuisine bretonne) : 18 F.  
Librairie Au Quartier Latin, 21, rue Albert-1<sup>er</sup> - LA ROCHELLE.

Yiou mimoza  
gwadegenn wenna  
gwadegenn zu  
war dvalou brennik  
yovigou fariset  
gant prua ba kistib  
Port-Salut Gynadeuc  
Nadonedad ar Person  
Dien Sivi Roazon  
krampouez dantelez

Oeufs mimosa  
Boudins blancs  
Boudins noirs  
Petits Poulets farcis  
aux pourseuse et marrons  
Port-Salut de Gynadeuc  
et Dantais du Curié  
Mingots Rennais  
Crepes dentelles.